

QUESTION DE GÉNÉRATION

UNION LIBRE, MARIAGE OU PACS?

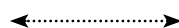
Trois femmes, issues de trois générations, nous
donnent leur point de vue
sur ces différents types d'union conjugale.

PAR ISABELLE GRAVILLON



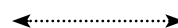
Camille Cohignac

23 ans, étudiante en master
web éditorial



Isabelle Ferrebeuf

43 ans, enseignante
d'arts plastiques



Dominique Maire

66 ans, retraitée, ancienne directrice
de la communication d'Air Liquide



Camille Cohignac

Le mariage est totalement et définitivement réhabilité à mes yeux ! Je crois pouvoir dire de manière certaine que je ne sacrifierai jamais à ce rite d'un autre temps, inadapté à nos modes de vie. À mon âge, on sait très bien que la vie amoureuse sera faite de plusieurs unions, d'une suite d'histoires. Alors pourquoi s'enfermer dans un carcan dont il est très difficile ensuite de sortir ? Et puis je trouve absurde de dépenser des sommes folles dans un mariage. Je trouverais plus judicieux que le couple utilise l'argent pour faire des choses ensemble, vivre des expériences qui le souderont encore plus. J'ai des amis de mon âge qui se sont mariés. Quand je leur ai demandé pourquoi, ils ont avancé des arguments autour de l'argent, des impôts, de la sécurité pour leurs futurs enfants. J'ai cru deviner aussi la concrétisation d'un rêve d'enfance : vivre le temps d'une journée un vrai conte de fées. Peut-être aussi un petit fond de superstition, comme si le mariage pouvait les protéger d'une séparation.

Quand les homosexuels ont revendiqué le mariage pour tous, j'ai compris leur volonté d'avoir les mêmes droits que les hétérosexuels. Mais je trouve qu'ils auraient mieux fait de réclamer l'abolition du mariage : cela aurait été un moyen moderne de mettre tout le monde à égalité ! Le pacs [*pacte civil de solidarité, ndlr*] me séduit déjà un peu plus, particulièrement à cause de la notion de solidarité. Pour moi, ce mot affiche une réelle volonté d'engagement, mais dans le respect de la liberté de chacun, dans la mesure où il est assez facile de rompre un tel pacte. Le pacs peut constituer un cadre intéressant, notamment sur le plan juridique, une aide pour deux personnes qui souhaitent construire un projet de vie ensemble. Cela dit, je pense que je n'y aurai pas recours non plus. Je n'ai aucune envie de céder à cette pression sociale qui nous somme d'officialiser une union dès lors que l'on ressent quelque chose pour quelqu'un ou qu'on le voit régulièrement. Comme si pour avoir le droit d'obtenir le « label » couple, il fallait se soumettre absolument au mariage, au pacs, à la vie sous le même toit ou au fait de faire des enfants. Le couple peut aussi exister hors de ces sentiers-là !

« Pourquoi s'enfermer dans un carcan dont il est très difficile ensuite de sortir ? »

« Avoir des enfants ensemble me semblait la plus belle preuve de notre désir d'engagement »

Isabelle Ferrebeuf

Séparée depuis deux ans, j'ai vécu pendant treize ans en union libre avec le père de mes filles. Sans être foncièrement opposée au mariage, je n'en voyais pas l'utilité. Avoir des enfants ensemble me semblait la plus belle preuve de notre désir d'engagement. Le fait de ne pas porter le même nom que mes filles, qui portent celui de leur père, ne m'a jamais posé problème. À aucun moment je n'ai eu le sentiment que nous ne formions pas une vraie famille. En revanche, je suis horripilée quand on m'appelle par le nom de mes filles. Ce n'est pas moi, je ne me reconnais pas. Voilà bien une chose qui m'aurait gênée dans le mariage : devoir renoncer à mon nom ou devoir accoler celui de mon mari au mien. Je trouve cela d'une grande violence, c'est un déni d'identité, comme si le mariage imposait de se fondre dans l'autre, en l'occurrence bien sûr dans l'homme !

Je reconnais que mes idées sur le mariage ne sont pas tout à fait rationnelles, en tout cas très fortement influencées par de mauvais souvenirs d'enfance. Je détestais quand mes parents me entraînaient à l'église à des mariages qui n'en finissaient plus, où je m'ennuyais horriblement. Déjà, gamine, j'avais le sentiment d'une énorme hypocrisie, je trouvais ça ridicule. Les mariées avaient l'air de grosses meringues dans leur robe blanche ! Aujourd'hui, je garde cette circonspection. On pense souvent que le mariage constitue un cadre protecteur, notamment en cas de séparation. En réalité, pas plus que l'union libre. Quand nous nous sommes séparés, mon compagnon et moi avons choisi de passer devant un juge pour qu'il entérine ce que nous avons décidé en termes de garde, de pension, afin que tout soit bien clair. Mais il est vrai que l'union libre oblige à une certaine intelligence : il faut être capable de se mettre d'accord, de faire taire la colère et les rancœurs.

EMMANUEL PERROT / VU



« À la retraite, l'idée du mariage s'est imposée, essentiellement pour nous protéger mutuellement »

Quand je vois des divorces autour de moi, j'ai plutôt l'impression du contraire, comme si rompre un mariage attisait encore plus les haines. Si je me marie un jour, ce sera beaucoup plus tard dans ma vie, et avant tout pour des raisons matérielles. Par exemple si je rencontre un homme avec qui j'ai envie d'acheter une maison. Mais je pense que ce serait vraiment la seule raison qui puisse me convaincre ! Le reste, les sentiments, c'est une affaire privée qui ne nécessite aucun contrat.

Dominique Maire

Dans ma vie, j'ai connu toutes les formes d'union, ou presque ! Vers 20 ans, j'ai commencé de manière tout à fait traditionnelle en me fiançant officiellement avec mon amoureux, que j'avais rencontré lors de l'occupation de ma fac en mai 1968. Nos parents tenaient à ces fiançailles, nous avions cédé. Sous leur pression, nous avions même fixé une date pour le mariage. Mais quelques semaines avant le jour fatidique, j'ai fait marche arrière et tout annulé. D'un seul coup, j'avais eu l'impression d'être prise au piège, que ma vie allait s'arrêter là. Après quelques années de célibat, j'ai rencontré un homme avec qui j'ai vécu en union libre. Nous avons eu un enfant, acheté un appartement. Bref, nous étions vraiment dans l'optique de construire ensemble mais je ne voulais plus entendre parler de mariage. Après sept ans, nous nous sommes séparés. J'ai à nouveau connu une période de célibat et puis, à 40 ans, j'ai rencontré un veuf qui avait deux filles. Nous nous sommes mariés au bout de six mois ! Il était très traditionnel et n'envisageait pas la vie commune hors mariage. Il m'a convaincue mais je l'ai bien vite regretté. Au bout de trois ans, quand nous avons divorcé, je me suis dit que ce mariage avait décidément incarné tout ce que je redoutais en termes de rigidité et de stupidité... Mais je pense qu'à un moment, j'avais eu besoin d'aller vérifier par moi-même.

Re-célibat, cette fois-ci pendant neuf ans. Jusqu'à ce que je rencontre, dans un train pour les sports d'hiver, celui qui allait devenir mon mari. Notre relation s'est installée de manière progressive. Pendant cinq ans, on se voyait seulement les week-ends. Puis pendant cinq ans encore, nous avons vécu ensemble, mais sans nous marier. Au bout de dix ans, au moment où nous avons pris notre retraite, l'idée du mariage s'est imposée. Essentiellement pour nous protéger mutuellement, afin par exemple que mon compagnon ne se retrouve pas à la rue si je décède avant lui, dans la mesure où nous vivons dans un appartement qui m'appartient. Cela a été l'occasion d'une très jolie fête où nous n'avions invité que des gens de notre âge : nous avons dansé le rock comme des fous toute la soirée entre sexagénaires ! Ce mariage-là n'a rien à voir avec le précédent. C'est un choix mûrement réfléchi et totalement assumé. Quand, le jour du mariage mon mari, très ému, a versé une larme, j'ai éclaté de rire en lui disant : « Ne t'inquiète pas, à notre âge, il n'y en a pas pour trop longtemps ! »